

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2018)  
**Heft:** 2227

**Buchbesprechung:** 1968... Des années d'espoirs [Jacqueline Heinen]

**Autor:** Jeanneret, Pierre

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

demande vraiment pourquoi le projet du Conseil fédéral n'envisage pas sérieusement cette idée.

L'aberration de cette lacune apparaît pleinement lorsqu'on examine plus avant les mesures de compensation proposées, et cela ressort clairement des réponses des participants à la procédure de consultation: reculer d'une année la retraite des femmes rapporte un peu plus de 10 milliards de francs

entre 2022 et 2030. Mais, durant la même période, les mesures de compensation proposées mangent plus de 2 milliards de francs (variante à 400 millions) ou même 3,8 milliards de francs (variante à 800 millions). Le rapport coûts-avantages s'avère désastreux, et cela avec des mesures de compensation qui ne suscitent l'enthousiasme de personne.

Plus on avance dans l'analyse, mieux on se rend compte que la

vraie compensation passe par la concrétisation de l'égalité de fait entre les femmes et les hommes. C'est une mesure complexe, certes, mais *«ce n'est quand même pas plus difficile que de creuser des tunnels sous le Gothard»*, comme disent les femmes du [Collectif #65NoPeanuts!](#) Des cotisations en plus sur les salaires actuellement non versés aux femmes, et ensuite: la retraite à 65 ans, pourquoi pas?

## Quand anciennes et anciens de la LMR se racontent

Jacqueline Heinen... et 110 autres, «1968... Des années d'espoirs», Lausanne, Antipodes, 2018, 327 pages

Pierre Jeanneret - 20 novembre 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/34008>

On pouvait craindre le pire: un florilège d'autosatisfaction et d'autocongratulation. Il n'en est rien. Jacqueline Heinen, elle-même ancienne militante de la LMR, a réussi la gageure d'opérer la synthèse de témoignages très différents et de les mettre en contexte.

[L'ouvrage](#) est passionnant, car il relate toute une époque d'intense politisation, et surtout témoigne d'esprit critique. On y lit les enthousiasmes, mais aussi les déceptions.

Tout est parti d'une enquête auprès des anciennes et anciens membres de la Ligue marxiste révolutionnaire (LMR), mouvement trotskiste devenu en 1980 parti socialiste ouvrier (PSO), ce dernier étant dissous en 1988. Sur quelque

six cents personnes entre 55 et 92 ans, cent dix, dont un tiers de femmes, ont répondu au questionnaire, une minorité de façon anonyme. Pour ne pas surcharger ce compte rendu, nous ne donnerons aucun nom, mais le lecteur les trouvera à la fin de l'ouvrage.

Une utile introduction rappelle, notamment pour celles et ceux, plus jeunes, qui ne l'auraient pas vécu, le contexte politique et social des années 1950-60: guerre d'Algérie et décolonisation, qui occupent beaucoup le Mouvement démocratique des étudiants (MDE), Marches antiatomiques de Pâques, Mai 68, guerre du Vietnam, etc. Pour la génération suivante, le putsch de Pinochet au Chili, la révolution sandiniste au

Nicaragua, l'écrasement du Printemps de Prague qui confortera les militants dans leur refus du stalinisme, un élément majeur dans la LMR. Ce texte liminaire offre aussi une pertinente analyse sociologique des militants.

Puis l'ouvrage se divise en plusieurs chapitres thématiques. Le premier montre la grande diversité des trajectoires qui ont mené à l'adhésion à la LMR. Il en sera ainsi dans tout le livre, d'où la difficulté à en tirer des conclusions univoques. Ainsi les futurs membres peuvent provenir aussi bien de milieux modestes et avoir connu des difficultés économiques que de milieux *«bourgeois»*. Relevons un fait intéressant: l'importance qu'a pu avoir

l'appartenance à un groupe religieux, comme la Jeunesse étudiante chrétienne ou autre cercle progressiste protestant. Chez tous et toutes, on constate une volonté marquée de s'opposer aux inégalités.

Le fait que le mouvement trotskiste ait une implantation mondiale (la 4e Internationale, malgré ses scissions internes successives...) a pu constituer un aiguillon: «*La qualité des débats et la dimension internationale de la réflexion ont incontestablement nourri mon enthousiasme.*» Beaucoup d'anciens membres disent avoir été positivement marqués par les cours théoriques, qui occupaient une place majeure dans la LMR, «*organisation fortement structurée, hiérarchisée, estudiantine et intello, avec examen d'entrée, période probatoire et langage hermétique*».

Sans refaire l'histoire événementielle du groupe trotskiste, le livre en rappelle l'origine immédiate: la stratégie «*entriste-sortiste*» au sein du parti du Travail/POP concoctée par son gourou, l'expulsion d'un certain nombre de membres de ce parti et la fondation de la Ligue marxiste révolutionnaire, un nom qui relevait presque de la provocation...

Une large place dans l'ouvrage est consacrée à la cause féministe. Si celle-ci est officiellement défendue par la LMR, la réalité est assez différente. C'est l'un des points qui soulèvent le plus de critiques: relégation des

militantes à des tâches subalternes, propos souvent méprisants voire carrément «*machos*», incompréhension envers les revendications féminines souvent considérées par la hiérarchie (masculine) comme petites-bourgeoises. Un témoin relève «*la quasi-monopolisation de la parole par les hommes dans les débats internes et externes*». Si bien qu'un certain nombre de militantes se sentiront plus à l'aise dans le Mouvement de libération des femmes (MLF).

Appartenir à la LMR, c'était accepter – de plus ou moins bon gré – un militantisme épuisant, un «*activisme débridé*» qui avait «*de quoi donner le tournis*», du matin au soir et sept jours sur sept. Sur cette réalité, une grande majorité des témoins se prononce de manière très critique. Ces «*cadences effrénées du militantisme*» ont fini par en éloigner plus d'un! D'autant plus que cette hyperactivité militante, qui empêchait presque toute vie privée, s'accompagnait d'interdictions professionnelles, licenciements et autres formes de répression tel le fichage systématique. Sont dénoncés aussi *a posteriori* le «*sectarisme*» et le «*dogmatisme*» d'une organisation volontiers «*arrogante*», persuadée d'avoir toujours raison. Un autre objet de critique est le langage hermétique d'une presse (*La Brèche*) usant d'un «*jargon peu lisible pour les non-initiés*».

On peut percevoir dans de nombreux témoignages une

certaine déception, une amertume, voire une tristesse dues à la non-réalisation d'espoirs profondément enracinés. La fin des années 1970 est marquée par un recul du mouvement révolutionnaire mondial. Quant à la chute du capitalisme, que l'on avait pu croire imminente, avec trop d'optimisme, elle se fait attendre...

Le dernier chapitre se penche sur les suites de la LMR. Dans le parti socialiste ouvrier, «*où étaient les ouvriers?*», s'interroge l'une de ses actrices. Puis c'est, en 1988, l'implosion du PSO, plus ou moins remplacé aujourd'hui par Solidarités.

Le livre, qui fait preuve d'une remarquable capacité de remise en question, se termine cependant sur quelques notes positives. Qu'ont retenu les militantes et militants de leur passage dans la LMR/PSO? Quelles traces le mouvement a-t-il laissées en eux? D'abord cette organisation a fortement contribué à leur prise de conscience politique. Elle leur a inculqué une «*faculté de discernement*», leur a permis d'acquérir des «*outils mentaux*», leur a «*appris à s'exprimer*». Beaucoup ont prolongé leur engagement militant dans les syndicats, les législatifs communaux ou cantonaux, dans des organisations écologistes ou altermondialistes comme Attac, dans des mouvements féministes. Pour tous et toutes, malgré des déceptions voire des révoltes, le passage par la LMR/PSO fut une école de vie.

## Crises économiques et néolibéralisme (1 / 3): l'austérité n'engendre pas la confiance

Est-ce vraiment si compliqué de lutter contre les crises?

Jean-Pierre Ghelfi - 23 novembre 2018 - URL: <https://www.domainepublic.ch/articles/34038>

Dans un petit livre, [Pourquoi les crises reviennent toujours](#), Paul Krugman raconte une jolie histoire, qui illustre le fonctionnement complexe de l'économie. «*Ne foncez pas les sourcils, écrit-il, c'est très sérieux.*»

Il s'agit d'une coopérative d'un genre particulier. Elle réunit quelque cent cinquante couples qui ont décidé de prendre en charge eux-mêmes la garde de leurs enfants. Pour s'assurer que chaque couple assure sa part de garde, chacun des coopérateurs se voit remettre des bons. Sans entrer dans les détails, le système prévoit qu'un couple reçoit des bons lorsqu'il assure une garde et en donne dans la situation inverse. Ce système d'échanges de bons a commencé par répondre aux besoins des coopérateurs.

A l'usage, une difficulté est progressivement apparue. Des couples qui n'avaient pas d'engagement particulier utilisaient leur temps libre pour assurer des gardes successives. Ils constituaient ainsi des réserves de bons qu'ils se proposaient d'utiliser à

d'autres occasions. Ce faisant, ces couples ont contribué à réduire le nombre de bons en circulation nécessaire au bon fonctionnement de la coopérative.

Comment remédier à cette situation? Certains responsables de la coopérative considéraient qu'il s'agissait d'un problème structurel qui pouvait être résolu par exemple en imposant à chaque coopérateur de sortir au moins deux fois par mois — avec les contrôles que cette option supposait. D'autres ont proposé de mettre davantage de bons en circulation. Ce point de vue a prévalu. L'effet fut magique, note Krugman. Avec davantage de bons à disposition, les couples ont cessé de craindre d'en manquer... et ils ont (re)commencé à sortir plus fréquemment.

### Assainir le désordre monétaire

La leçon que Krugman tire de cette histoire? La coopérative n'a pas eu besoin d'enclencher un quelconque processus de réforme radicale, ni que les

couples assurent mieux la garde des enfants: «*Cela tenait uniquement à l'assainissement du désordre monétaire.*»

Autrement dit, le fonctionnement de la coopérative, menacé par une récession, s'est rétabli grâce à une augmentation du volume de la monnaie en circulation.

Ce récit représente un modèle très simplifié du fonctionnement réel des économies. Il n'en permet pas moins de mettre le doigt sur la plus sérieuse des controverses qui opposent depuis bientôt un siècle les économistes comme les partis politiques: l'interventionnisme keynésien est-il ou non préférable au laisser-faire (néo)libéral?

Cette question mérite d'être discutée, non seulement dans l'hypothèse d'une nouvelle crise qui pourrait se produire au cours des prochaines années, mais aussi pour examiner rétrospectivement comment celle de 2007-2008 a été gérée. En particulier, les banques centrales ont-elles eu raison d'injecter massivement de l'argent dans le circuit